



00892-B

JULIEN MOREL



Vina Éditions

Production de films et
de l'art sous toutes ses formes
148 rue Jean Aicard
83700 Saint Raphael



Srednjoevropski Kulturni Centar
Central European Cultural Centre
Novi Sad

Julien Morel est un artiste français au parcours étonnant aussi bien sur le plan personnel qu'artistique.

Né en 1985, il est a du sang serbe par sa lignée maternelle mère et italien par son père. Il a grandi en France, naviguant entre Paris et la côte d'Azur où il vit à présent à Roquebrune sur Argens, dans le Var très précisément.

Dessinateur dès son plus jeune âge, il s'est formé seul y compris pendant les heures de cours à l'école, ce qui lui a valu quelques punitions. Mais quand on est artiste, on l'est souvent dans l'âme depuis sa naissance, ce qui est son cas.

Il a évolué ensuite vers le graffiti au début des années 2000 alors qu'il était à Paris essentiellement. Il se considère comme appartenant à la troisième génération de graffeurs, imprégnés de la culture hip hop et passionnés de football. Mais nous n'allons évidemment pas faire ici l'histoire du graffiti, de ses liens avec certaines cultures musicales et de ses évolutions. Et à propos des graffitis, Julien Morel aime raconter un fait amusant : un membre de sa famille vend à la SNCF (Société Nationale des Chemins de Fer) des appareils de nettoyage spécialement conçus pour les tags sur les trains.

Du fait de sa passion pour le dessin et le noir et blanc (nous reviendrons plus loin sur cet aspect), Julien Morel est ensuite passé au travail sur toile pour en arriver à ce que nous admirons aujourd'hui sur les toiles comme sur les murs. Et il considère que son travail ne sera jamais définitif, que chaque expérience nouvelle, chaque rencontre, lui font explorer de nouveaux horizons techniques et esthétiques. Ses références historiques sont Blaze, Obey, Jeff Aerosol, mais il avoue avoir été en outre marqué par la peinture de la Renaissance italienne. En effet, du fait des origines de son père, il a souvent visité Florence et Rome quand il était enfant et cela l'a marqué.

Pourquoi le noir et blanc?

On l'a vu dans ce qui précède, les origines, l'enfance, les influences, associées à un don inné pour le dessin, on imprégné le parcours artistique de Julien Morel.

Mais qu'est-ce qui l'a conduit à son art actuel, à la fois dans sa technique admirable du code-barres et dans le choix du noir et blanc ? Là aussi son histoire personnelle croise amplement son parcours d'artiste.

Son père est lui-même artiste et est passé par les Beaux-Arts de Paris pendant trois ans puis par Londres. Mais quand Julien avait aux alentours de douze ans, son père refusa de le former à la couleur. On pourrait penser que cela le frustra mais bien au contraire. Il remercie en effet aujourd'hui son géniteur pour ce refus. Il pense que s'il avait appris à maîtriser la couleur, et étant donné ses dons pour le dessin, il serait certainement tombé dans les poncifs du paysage provençal, et se serait installé dans une vie d'artiste classique et monotone comme c'est souvent le cas dans sa région : produire ce qui plaît aux touristes, ces tableaux mille fois vus de paysages aux couleurs lumineuses et aux thèmes qui plaisent (la Provence, la mer et ses bateaux, les champs de lavande, les villages typiques, etc.).

De ce fait il a donc développé son propre style en noir et blanc. Mais d'autres aspects étonnants de sa vie et de son ressenti expliquent cela. Jusqu'à l'âge de onze ans environ, Julien Morel pensait qu'avant lui les hommes avaient vécu en noir et blanc car les photographies familiales comme celles des anciens livres, les vieux films qu'on regardait à l'époque, tout cela était dans ces deux tons et leurs nuances de gris. Son film de référence est d'ailleurs le chef d'œuvre en N&B *Vacances romaines*, De William Wyler, tourné et sorti en 1953. Ce film est pour Julien Morel fondamental pour son noir et blanc bien sûr, mais aussi pour deux autres raisons : l'actrice Audrey Hepburn ressemble à sa mère (et il en fera plus tard des portraits extraordinaires), et elle se déplace dans Rome en scooter dans une scène mémorable (avec Gregory Peck), d'où la passion de notre artiste pour ce moyen de locomotion qu'il a fait sien dès qu'il a pu.

Pourquoi le code-barres ?

Si nous entrons dans la technique utilisée par l'artiste, son « code-barres » comme il la nomme lui-même, il est là aussi intéressant de regarder le parcours qui l'a conduit à celle-ci, puis qui l'a fait passer du pochoir (sur murs ou toiles) à la peinture sur toiles trait par trait.

Il a commencé par des peintures qu'il photocopiait et allait coller sur les murs et autres lieux publics. Il y avait alors un côté militant ou pour le moins critique, voire politique, envers la société et le monde de son temps. C'est le cas par exemple avec ce portrait connu de Christian Bale, acteur dans le film de Mary Harron *American Psycho* (2000) qui avait marqué l'artiste : il colla en 2013 ce portrait sur les affiches d'un parti d'extrême droite français au moment des élections municipales.



Mais Julien Morel avait été aussi marqué, étant jeune, par les Packman et autres Mario Bros des premiers jeux vidéo qui étaient à l'époque extrêmement pixélisés (8 bits). Il essaya donc de peindre des portraits pixélisés, c'est-à-dire faits d'une multitude de petits carrés noirs, mais c'était un travail phénoménal et épuisant. Ces portraits code-barres le sont aussi aujourd'hui, mais beaucoup moins selon lui. Il a gardé de cette tentative de portraits-pixels une admiration pour les mosaïques de Space Invader.

Et c'est en décembre 2013 qu'il eut sa première exposition officielle avec cette fois exposés essentiellement des pochoirs pas encore en code-barres, mais en tout cas un aspect décalé où il détournait des icônes pour leur faire dire autre chose. Par exemple une statue de la liberté new-yorkaise avec une tête de sandtrooper, un skateur sur fond de tapisserie classique faite de feuilles d'Acanthe, la tête de Harland David Sanders, fondateur de KFC, avec un pigeon sur la tête, etc.



Le travail de Julien Morel évolue à nouveau après cette première exposition et va le conduire au code-barres entre début 2014 et début 2015. Il avait renoncé aux portraits-pixels mais s'essaya grâce à son imagination à d'autres façons de faire des portraits ou autres sujets. La photo ci-contre montre à la fois cette imagination et sa dextérité : une bande magnétique d'une K7 qui se déroule et qui compose le portrait de Jim Morrison, chanteurs des Doors.

Finalement, avant l'été 2014 lui vient l'idée (et la passion !) de peindre des portraits avec des traits plus

ou moins épais, non strictement rectilignes, et c'est ainsi qu'il produit Armstrong, puis Dali, Audrey Hepburn et tant d'autres. Pour l'avoir vu faire, nous pouvons affirmer que son travail est d'une minutie prodigieuse et le résultat est à chaque fois étonnant. Et si nous sommes habitués aujourd'hui (mais tout en étant toujours autant surpris et séduits) à ses code-barres verticaux, il faut savoir qu'il en a réalisé au départ avec des traits obliques, dont par exemple le Dali fait à la fin de l'année 2014. Parallèlement à ce travail déjà titanesque, il a l'idée de faire aussi ses portraits ou autres motifs code-barres au pochoir, en découpant au scalpel dans des radiographies les fines rayures qui constituent ses œuvres : là aussi la précision et le temps de travail que représente un seul portrait fait de cette manière sont étonnants. Cela lui permet d'aller ensuite les reproduire toujours dans la rue, muni de scotch et d'une bombe aérosol puisque ce sont à nouveau des pochoirs. Son premier code-barres à l'étranger a aussi marqué sa vie en raison du lieu où il l'a « posé » comme on dit dans le langage de la rue. Il s'agit en effet du quartier NDSM de l'île de WERFT à Amsterdam, quartier alternatif et imprégné de graffitis et autres murs peints, où il « posa » donc son portrait code-barres du Dr. House (Hugh Laurie).



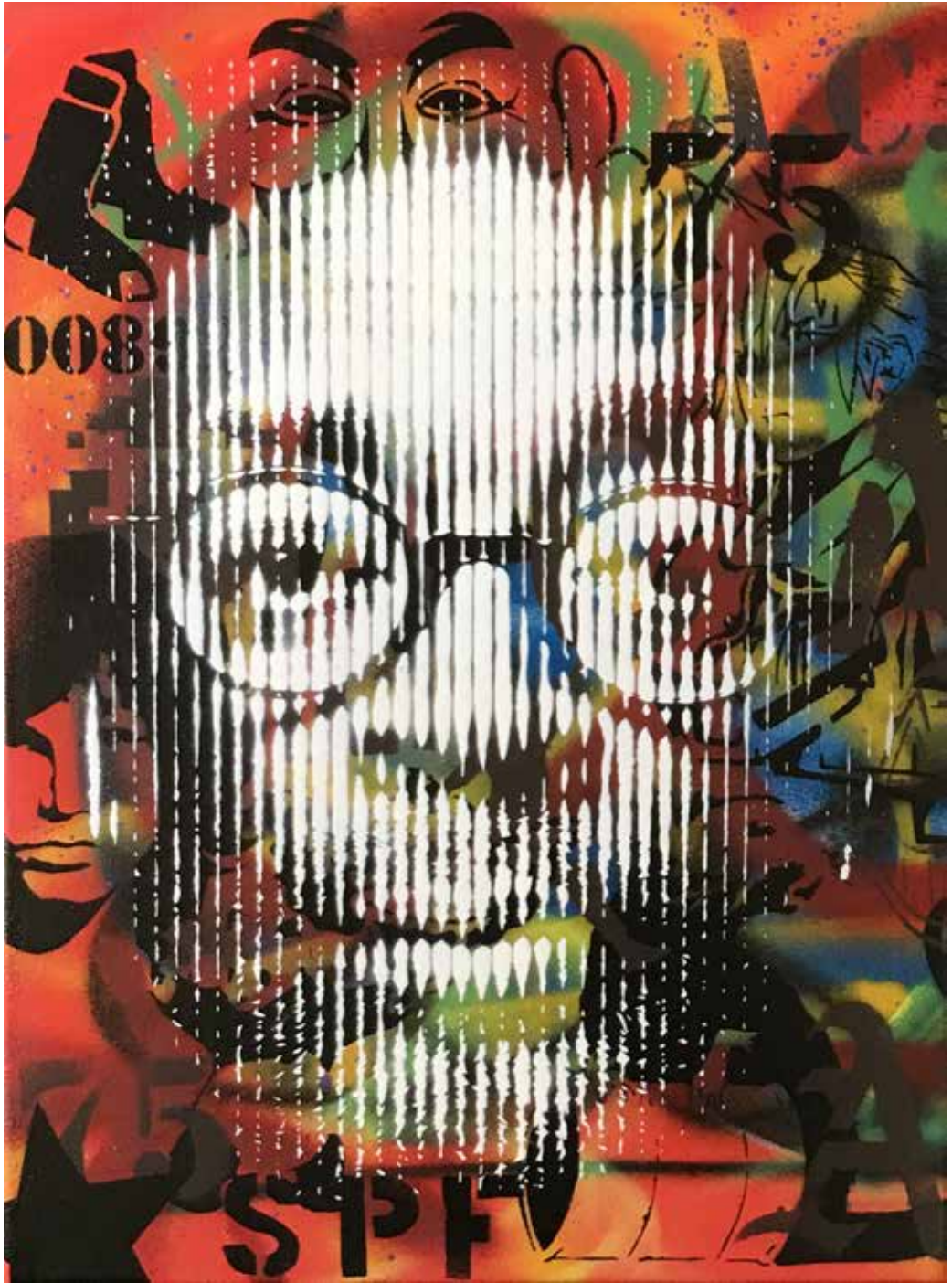
Et ce travail code-barres de Julie Morel est tellement apprécié que récemment, pour la sortie du nouvel album de MC Solar, ce dernier est allé poser devant un portrait de Serge Gainsbourg fait par Julien Morel sur la porte de la maison de Gainsbourg rue Verneuil à Paris. Cela valut à Julien Morel de faire la page de couverture du supplément week-end du quotidien Le Parisien.

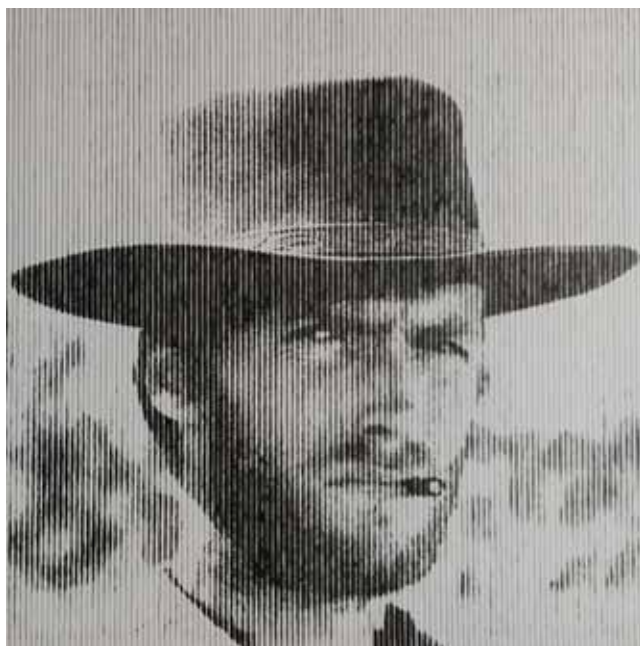
C'est d'ailleurs très exactement de la même manière que, fin 2014, il était entré officiellement sur le marché de l'art grâce à une exposition à l'Art Life Gallery à Saint Raphaël (Var, Côte d'Azur, France). La propriétaire de cette galerie, Laurence Barbero, avait repéré l'art de Julien Morel dans la rue, comme l'ont fait Mc Solar et Le Parisien trois ans plus tard. Elle contacta l'artiste grâce au Facebook de celui-ci et c'est ainsi qu'il se retrouva exposé avec d'autres pour l'inauguration de l'Art Life Gallery. Et le succès fut immédiat, ce qui lui vaut l'honneur d'être invité aujourd'hui en Serbie.

Nul doute que cet élan se poursuivra et que Julien Morel continuera à nous surprendre par ses œuvres sur toiles et ses pochoirs dans les rues ou sur toiles aussi. Et nul doute qu'il s'installera définitivement dans l'histoire de l'art du 21^{ème} siècle : sa cote sur le marché de l'art est rassurante sur ce point.

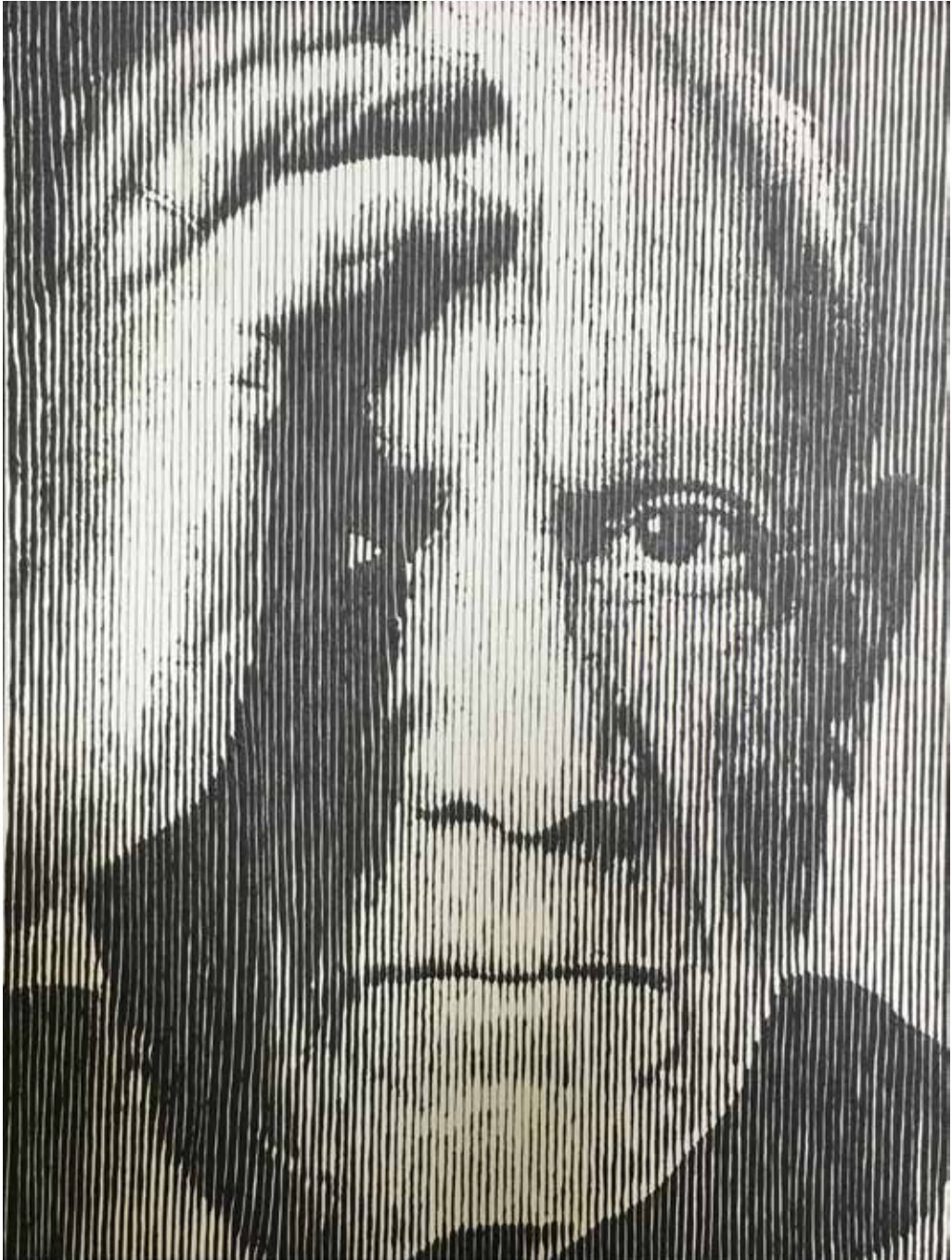










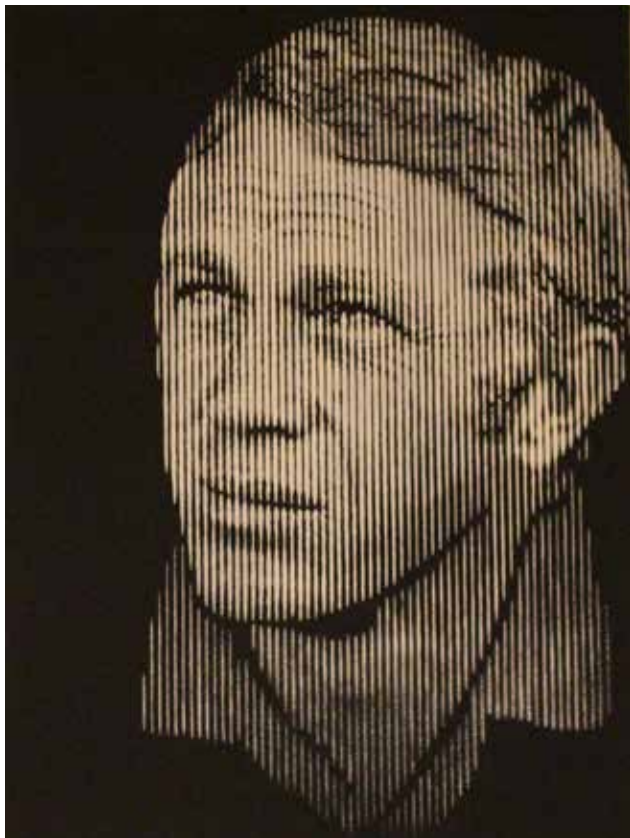


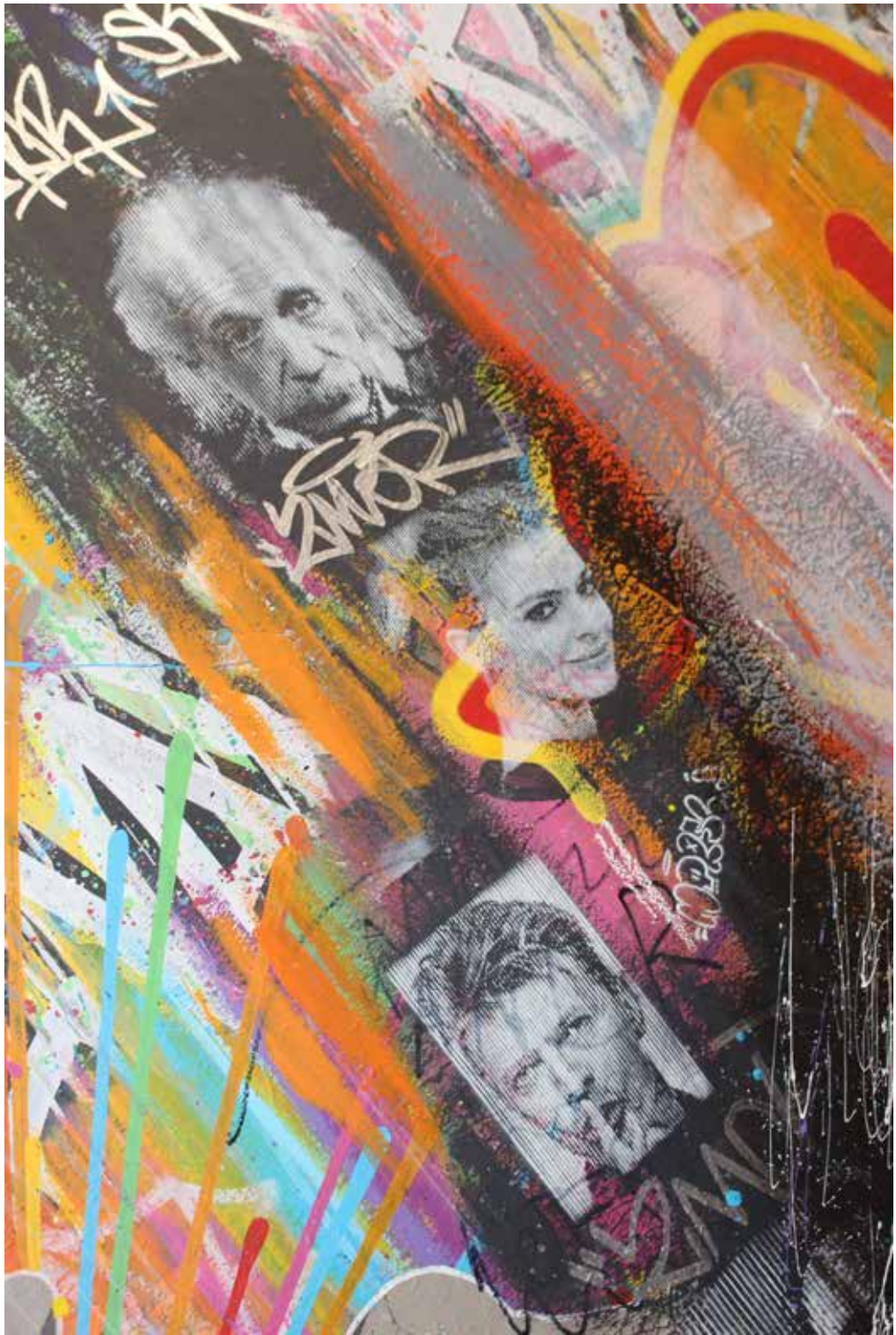
















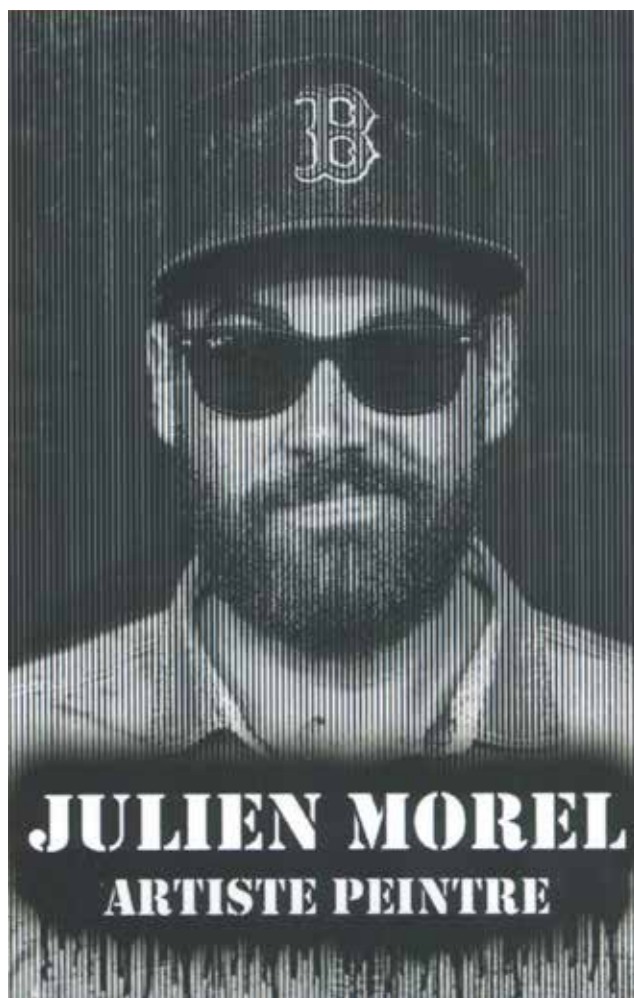












Julien MOREL est né en 1985, dans la région Varoise. Artiste autodidacte, il commence son art dans la rue et commence à graffer au début des années 2000 à Paris. Après différentes fresques et collages sur les murs de toute la France, l'artiste commence à poser son art sur toile en 2012. Il utilise différent matériel comme la bombe aérosol, l'acrylique et la peinture à l'huile. Il est découvert sur les réseaux sociaux par Art Life Gallery, où il est artiste permanent. Toujours actif dans la rue à ce jour, il a intégré l'association "Nouvelles Mémoires" regroupant plusieurs street artistes et graffeurs du Var. Son art est reconnaissable entre mille, avec ses portraits à l'acrylique sous forme de code barre, qualifié d'art visuel. Passionné de peinture tout comme son père, artiste-peintre à la galerie Saint Michel située à Roquebrune-sur-Argens, Julien Morel reproduit ainsi les icônes de la pop culture à sa manière.

Julien Morel: *Portraits*

Editeur/Production de l'exposition:
Central European Cultural Centre Novi Sad
Mihajlo Nestorović
Trg galerija 4, Novi Sad, Serbie

Vina Éditions
Nebojša Bošnjak
Production de films et de l'art sous toutes ses formes
148 rue Jean Aicard, 83700 Saint Raphael, France

Texte
Christian Guerini

Design
lotstudio.net

Imprime par
Retro print

Tirage **100**

ISBN **978-2-9563143-1-8**

Musée d'Art Contemporain de Vojvodina
www.msuv.org
Dunavska 37, Novi Sad, Serbie
mai 2018



Vina Éditions

Production de films et
de l'art sous toutes ses formes
148 rue Jean Aicard
83700 Saint Raphael



Srednjoevropski Kulturni Centar
Central European Cultural Centre
Novi Sad